

Au diable le réchauffement climatique !



Voici le deuxième article de la série iconoclaste que j'ai débutée récemment avec « Au diable l'écologie et les écologistes ! » :

<https://ripostelaique.com/au-diable-lecologie-et-les-ecologistes.html>

Dans ce premier brûlot, je m'attaquais à l'écologie non pas, évidemment, pour ce qu'elle avait été au départ (la science des relations des êtres vivants avec leur environnement) mais pour ce que des illuminés soixante-huitards en avaient fait : une doctrine quasi religieuse, parfois incohérente (notamment en matière de politique énergétique), mais avec laquelle les acteurs économiques ont très bien su composer pour leur plus grand profit – quitte à ce que les consommateurs et contribuables en fassent les frais. Je poursuis ici cette critique en me focalisant sur un des plus beaux bobards contemporains : la lutte contre le réchauffement climatique.

Lorsqu'on n'est pas capable, avec une argumentation cohérente, de faire appel à l'intelligence de ses concitoyens, on cherche à provoquer chez eux une réaction émotionnelle en réponse à une menace apocalyptique. Les écologistes sont, depuis longtemps, passés maîtres en ce domaine. On l'a un peu oublié – les Français, dit-on, ont la mémoire courte –, mais les premières menaces, brandies lors du premier « Jour de la Terre » (New York, avril 1970), étaient d'une part celle de l'accroissement démographique qui était censé provoquer « une famine mondiale » à l'horizon de l'an 2000, et d'autre part celle de la pollution de l'air (particules fines) qui était censée réduire la quantité de lumière reçue, au point que les terres « deviendraient incultivables »... Un demi-siècle plus tard, nous pouvons constater l'inanité de ces funestes prédictions : les pollutions ont été freinées et la productivité agricole a augmenté plus vite que la démographie, de telle sorte que les famines sont restées localisées, étant d'ailleurs dues à des faits de guerre bien plus souvent qu'à des causes économiques. Bien entendu, aucun des prophètes de malheur de 1970 n'a jamais fait amende honorable... il ne faudrait quand même pas trop en demander.

Les prophètes en question annonçaient également, à l'époque, qu'une conséquence des particules fines dans l'air serait un refroidissement de la planète tel qu'il aboutirait à « une nouvelle ère glaciaire ». Hélas, à partir du milieu des années 1980, il apparut à l'évidence que la tendance était plutôt l'inverse... Qu'à cela ne tienne, les écologistes, retournant leur veste avec maestria, brandirent comme nouvel épouvantail la perspective d'un réchauffement catastrophique... réchauffement dont la cause évidente ne pouvait être que l'effet de serre résultant de l'augmentation, dans l'atmosphère, du CO₂ produit par les activités humaines ! Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) fut créé en 1988 pour mettre en scène cette vision paranoïaque, et en 2019, les intégristes de « l'urgence climatique » trouvèrent leur égérie en la personne d'une jeune

Suédoise – une gamine qu'on aurait mieux fait de renvoyer à l'école avec un coup de pied aux fesses – qui alla jusqu'à New York pour morigéner les Nations unies : le comble du ridicule était atteint !

Nul ne songe, bien entendu, à nier qu'il existe actuellement un certain réchauffement de la planète – il est de 1°C en moyenne par rapport à la fin du XIX^e siècle –, mais un tel phénomène n'a rien de nouveau : notre terre a connu maints refroidissements (glaciations) et réchauffements (bien plus qu'aujourd'hui) depuis des millions d'années, alors que l'humanité n'existait même pas ! Quant au CO₂ – gaz vital pour les plantes soit dit en passant –, sa concentration dans l'atmosphère est effectivement passée de 0,03 % à 0,04 % au cours des 100 dernières années, mais après avoir été largement supérieure (jusqu'à 10 fois plus) dans les temps géologiques... sans avoir, que l'on sache, mis la planète en ébullition. Il est probable que les variations du rayonnement solaire ont, sur le climat, beaucoup plus d'importance que les activités humaines. Enfin, bien malin est celui qui peut prévoir le bilan des conséquences négatives, mais aussi positives – car il y en aurait, même si on se garde bien d'en parler – du réchauffement prévu... Mais qu'importe, le résultat est atteint : abruti par le matraquage écologiste dans les médias, l'opinion publique est prête à tous les sacrifices pour échapper à la catastrophe climatique annoncée.

Dès ses débuts, l'écologie politique a développé une vision fantasmée de la nature, déifiée à l'image de Gaïa, la terre-mère de la mythologie antique, qui serait menacée par la méchante engeance humaine, sa croissance agricole et industrielle et – culture marxiste oblige – son capitalisme. Cette nouvelle religion, bien entendu, ne pouvait être qu'universelle, quoique... Quoique, malgré les grands discours sur la protection de la forêt amazonienne, on n'ait pas l'impression que les pays du Sud se soient beaucoup sentis concernés par le sauvetage de la planète – étant en

développement, ils ont sans doute d'autres chats à fouetter. Et puis, c'est bien connu, ce sont des victimes innocentes de la domination occidentale, nous n'avons donc aucun droit de leur faire des reproches, nous devons les aider et c'est tout... C'est donc plutôt aux pays développés d'Europe et d'Amérique du Nord que s'adressent les accusations culpabilisatrices et les injonctions hystériques de nos écologistes militants.

Et ça marche ! Une majorité de nos concitoyens non seulement croit à ce bobard de la « lutte » contre le réchauffement climatique mais s' imagine en outre que nous avons une responsabilité individuelle dans ce noble combat ! Ne dites surtout pas à ces braves gens que la pollution générée par leur vieille voiture diesel ne pèse pas lourd par rapport à celle dont les paquebots, cargos et autres tankers sont responsables – vous ne voudriez quand même pas nuire au tourisme et au doux commerce international ? Ne leur dites pas non plus que la voiture électrique qu'on les presse d'acheter utilise des batteries dont la fabrication est à la fois polluante et énergivore, de telle sorte qu'à moins de rouler beaucoup, sa supériorité écologique sur la vieille diesel n'est pas évidente – vous ne voudriez quand même pas vous opposer au progrès technique ? Et puis, pensez à la joie de nos écologistes dogmatiquement anti-nucléaires qui, pour la production de l'électricité nécessaire, feront pousser partout dans nos campagnes ces jolies éoliennes qui contribuent tant à la beauté des paysages bucoliques...

La lutte contre le réchauffement climatique, enfin, est une aubaine pour tous les courants et personnages politiques qui œuvrent plus ou moins ouvertement à l'instauration d'une gouvernance supranationale, oligarchique et technocratique. Ceci parce que les sentiments de peur et de culpabilité provoqués chez nos concitoyens par l'hystérie écologiste de « l'urgence » planétaire – comme d'ailleurs par l'hystérie sanitaire actuelle relative au Covid – les amèneront à se soumettre plus facilement à cette gouvernance totalitaire. On

aurait tort, en effet, de se représenter l'écologiste moyen comme ce chevelu barbu soixante-huitard, naïvement idéaliste mais sympathique quand même, que l'on pouvait rencontrer au tournant des années 1970... c'était il y a un demi-siècle ! Aujourd'hui, tout en ayant conservé leurs idées traditionalistes idéalisant la nature et prônant le retour à la terre – idées que n'aurait pas reniées le regretté Charles Maurras –, les écologistes ont largement fusionné avec le gauchisme radical en empruntant ses méthodes : devenus des « pastèques » (verts à l'extérieur, rouges à l'intérieur), ils n'en sont que plus dangereux...

Non, l'écologiste militant n'est pas un innocent chasseur de papillons. Non, son écologie dogmatique n'est pas une science car la science est fondée sur le doute et non sur la croyance. D'ailleurs, quand des scientifiques se permettent de faire état de leurs doutes concernant l'évolution du climat, ces « climatosceptiques » sont immédiatement catalogués et dénigrés par toute l'écologie militante. C'est qu'elle n'admet pas le doute, l'écologie militante ! Elle fait donc, soyez-en sûrs, toutes les pressions nécessaires sur nos dirigeants et sur les médias à leur botte pour que ces dangereux contestataires soient privés de moyens d'expression. Dans ces conditions, s'ils ne sont pas soutenus par toutes les honnêtes gens dotés d'un minimum d'esprit critique, nous allons tout droit vers le gentil totalitarisme que les écolos appellent de leurs vœux pour, disent-ils, « sauver la planète ».

En ce qui me concerne, en toute modestie, je suis catalogué depuis longtemps comme populiste, facho, et bien entendu islamophobe puisque j'écris dans Riposte Laïque... je n'ai plus grand chose à perdre ! Sachez donc, chers lecteurs, que je suis en outre climatosceptique et même, horresco referens, écolophobe ! Et j'aggraverai mon cas dans un prochain article en m'attaquant à une autre « valeur » de l'écologie et du « vivreensemble » : la diversité.

En attendant : Au diable le réchauffement climatique !

Jean-Marie BLANC